

# 1. LA CHANSON DES BLÉS D'OR

Paroles : Camille Soubise & Lemaître / Musique : Frédéric Doria

Mignonne, quand la lune éclaire  
La plaine aux bruits mélodieux  
Lorsque l'étoile du mystère  
Revient sourire aux amoureux  
As-tu parfois sur la colline  
Parmi les souffles caressants  
Entendu la chanson divine  
Que chantent les blés frémissants ?

*Mignonne, quand le soir descendra sur la terre  
Et que le rossignol viendra chanter encor  
Quand le vent soufflera sur la verte bruyère  
Nous irons écouter la chanson des blés d'or  
Nous irons écouter la chanson des blés d'or*

As-tu parfois sous la ramure  
À l'heure où chantent les épis  
Écouté leur joyeux murmure  
Au bord des vallons assoupis ?  
Connais-tu cette voix profonde  
Qui revient, au déclin du jour  
Chanter parmi la moisson blonde  
Des refrains palpitants d'amour ?

Mignonne, allons à la nuit close  
Rêver aux chansons du printemps  
Pendant que des parfums de rose  
Viendront embaumer nos vingt ans !  
Aimons sous les rameaux superbes  
Car la nature aura toujours  
Du soleil pour dorer les gerbes  
Et des roses pour nos amours !

## 2. LE LILAS BLANC

Paroles : Pierre Batail / Musique : Abel Queille

Quand au printemps dans la ramure  
Les tourtereaux vont roucoulant  
Le zéphyr au tendre murmure  
Fait reflleurir le lilas blanc  
Vous devez penser il me semble  
À ce lilas que vous aimiez  
Nous allions le cueillir ensemble  
Pendant que chantaient les ramiers

*Mais le lilas blanc qu'adorait ma mie  
S'est bientôt fané lorsque a fui l'Avril  
Et quand reviendra la saison bénie  
Ton cœur, ô Mignonne ! me reviendra-t-il ?*

Avec émoi je me rappelle  
Le temps de nos douces amours  
Et le lilas qui, de ma belle,  
Me fit aimer pendant huit jours  
Dans le nid témoin de mes larmes  
Je songe encore à tes serments  
Au beau poème plein de charmes  
Qui finit avec le printemps

Sous le triste vent de l'automne  
Les oiseaux se sont exilés  
Et les lilas, chère mignonne,  
Avec eux se sont envolés  
Mais, hélas ! pourquoi donc, cruelle  
Oubliant que tu m'as aimé  
Ton cœur que je croyais fidèle  
À mon amour s'est-t-il fermé ?

*[Dernier refrain]  
Le beau lilas blanc qu'adorait ma mie  
S'est bientôt fané lorsque a fui l'Avril  
Et quand reviendra la saison bénie  
Ton cœur, ô Mignonne ! me reviendra-t-il ?*

## 5. VALSE BLEUE ou POURQUOI NE PAS M'AIMER ?

Paroles : Eugène Héros / Musique : Alfred Margis

Pourquoi sur mon chemin  
M'as-tu tendu la main  
Puisque malgré ta promesse  
Tu me refuses ta caresse ?  
Pourquoi d'un air moqueur  
As-tu repris ton cœur  
Et, par un simple caprice  
As-tu mis mon être au supplice ?

*Combien de fois pour faire ma conquête  
Pour moi tu paraissais tendre et coquette  
Bien loin de me calmer  
Tu voulais me charmer  
Pourquoi ne pas m'aimer ?  
Car c'eût été, bonheur suprême  
Tout l'idéal que j'ai rêvé moi-même  
Pourquoi ne pas m'aimer ?  
Tu sais bien que je t'aime*

Oh ! oui, ce que je veux  
C'est l'or de tes cheveux  
Ta peau si douce de blonde  
Ta taille si souple et si ronde  
Je veux tes seins tout blancs  
Tes yeux, miroirs troublants  
Je veux d'un baiser farouche  
Prendre la rose de ta bouche

*Et ce trésor de chair exquise et rose  
Serait, si tu voulais, mon bien, ma chose  
Je pourrais m'y pâmer  
Mon cœur s'y consumer  
Pourquoi ne pas m'aimer ?  
Tandis qu'hélas dans ma demeure  
Tout seul comme un damné je souffre et pleure  
Pourquoi ne pas m'aimer ?  
Tu veux donc que je meure*

## 6. MAMAN LA VIOLETTE

Paroles : Jean Péheu & Georges Denola  
Musique : Henri Dérrouville & Gabriel Bunel

Ell' se t'nait au coin d'un carr'four  
Et les p'tits trottins du faubourg  
L'app'laient à caus' de ses fleurettes :  
« Maman la Violette »  
Malgré qu'elle eut plus d'soixante ans  
Comme il faut bien manger pour vivre  
Malgré l'hiver, le froid, le givre  
Elle était là par tous les temps

*« Ma belle enfant, fleurissez-vous !  
Mon beau monsieur, en voulez-vous ?  
J'ai d'la violette  
D'la bell' violette  
Ach'tez-moi donc un p'tit bouquet  
Voyez, ils sont frais et coquets  
Respirez-les, sentez c't'arôme  
C'est deux sous la violett' qu'embaume ! »*

On l'adorait pour sa bonté  
Car, malgré sa grand' pauvreté  
Ell' faisait le bien en cachette  
Maman la Violette  
Quand le chômag' laissait sans pain  
Un' pauvre veuve avec des mioches  
Ell' trouvait vite au fond d'sa poche  
De quoi pouvoir tromper leur faim

*« Ma belle enfant, fleurissez-vous !  
Mon beau monsieur, en voulez-vous ?  
J'ai d'la violette  
D'la bell' violette  
Ach'tez-moi donc, les amoureux  
Votre argent fera des heureux  
Sur la misère il met un baume  
C'est deux sous la violett' qu'embaume ! »*

Certain soir, un' voisine en pleurs  
Vint chercher, folle de douleur  
Pour soigner chez ell' sa fillette  
Maman la Violette  
Mais à c't'âg'-là, pauvre maman  
De passer tout' la nuit en veille  
C'était trop dur pour la pauvr' vieille  
Et la mort la prit brutal'ment

*Dans tout l'quartier fleurissez-vous  
Ach'tez des p'tits bouquets d'deux sous  
De la violette  
D'la bell' violette  
Tout le faubourg est là, pleurant  
Et chacun dit en soupirant  
Devant les fleurs au doux arôme :  
« Pauvr' Maman la Violette qu'embaume... »*

## 7. LA PETITE BONNE FEMME

Paroles : Georges Villard / Musique : Georges Krier

J'avais remarqué son air mutin  
Son sourire, un beau dimanch' matin  
Et sans faire de discours  
C'est plus la mod' de nos jours  
J'lui avais proposé mon amour  
Ell' m'avait regardé gentiment  
Avait détaillé mon habil'ement  
Puis d'un petit ton gracieux  
Répondit baissant les yeux  
Vous avez l'air d'un miché sérieux

*C'était une tout' petit' bonn' femme  
Pas plus haut' que ça  
Elle avait des yeux pleins d'flammes  
De gentils appas  
Afin de s'trouver plus à son aise  
Quand on l'enlaçait  
Elle montait sur un' chaise  
Pour s'faire embrasser  
Ça y est !*

En dépit de son air innocent  
Ell' recevait chez ell' des amants  
Auxquels ses charm's avaient plu  
Pour un quart d'heur' quequ'fois plus  
Au prix d'trois francs cinquante et au d'ssus  
Elle avait pour s'donner un maintien  
Des p'tits pieds deux fois grands comm' les  
miens  
Ell' tenait d'bout fallait voir  
Si bien qu'en faisant l'trottoir  
Elle avait jamais besoin d's'asseoir

*C'était une tout' petit' bonn' femme  
Pas plus haut' que ça  
Elle était chatouilleus', dame  
Et n'chahutait pas  
Lorsque de vieux messieurs ridicules  
D'elle s'approchaient  
Et lui pinçaient les rotules  
Ell' les écartait  
Partez !*

Un soir elle reçut un rupin  
Qui voulait lui poser un lapin  
Et qui au lieu d'carrément  
Lui parler d'un p'tit moment  
Se mit à lui fair' du boniment  
Elle l'écoutait d'un air narquois  
Il disait : J'te mettrai dans tes bois  
J'te mettrai s'lon ton désir  
Dans les perles, les saphirs  
J'te mettrai où ça te f'ra plaisir

*C'était une tout' petit' bonn' femme  
Pas plus haut' que ça  
Ça n'finit pas par un drame  
Ah ! non bien loin d'là  
Elle entôla le monsieur d'main d'maître  
Puis gaiement lui dit :  
J'sais pas où tu voulais m'mettre  
Mais moi j'te l'ai mis  
Mon p'tit !*

Elle s'occupait en vérité  
Tous les jours des actualités  
De l'Autriche et d'la Turquie  
Car Messieurs, en fait d'esprit  
On peut dir' qu'elle était bien Serbie  
Elle aimait beaucoup les moricauds  
Leur disait chez moi Montenegro  
Son sourire provocant  
Était des plus convaincants  
Et puis y avait du monde aux Balkans

*C'était une tout' petit' bonn' femme  
Pas plus haut' que ça  
Elle adorait du fond d'l'âme  
Tous les chefs d'État  
Dans le cœur elle avait M'sieur Fallières  
Édouard sur l'sein nu  
Alphons' XIII à la jarr'tière  
Et Guillaume au d'ssus  
Sais-tu !*

## 8. LES BŒUFS

Paroles & musique : Pierre Dupont

J'ai deux grands bœufs dans mon étable  
Deux grands bœufs blancs marqués de roux  
La charrue est en bois d'érable  
L'aiguillon en branche de houx  
C'est par leurs soins qu'on voit la plaine  
Verte l'hiver, jaune l'été  
Ils gagnent dans une semaine  
Plus d'argent qu'ils n'en ont coûté

*S'il me fallait les vendre  
J'aimerais mieux me pendre  
J'aime Jeanne ma femme  
Eh ! bien, j'aimerais mieux la voir mourir  
Que voir mourir mes bœufs*

Les voyez-vous les belles bêtes  
Creuser profond et tracer droit  
Bravant la pluie et les tempêtes  
Qu'il fasse chaud, qu'il fasse froid ?  
Lorsque je fais halte pour boire  
Un brouillard sort de leurs naseaux  
Et je vois sur leurs cornes noires  
Se poser les petits oiseaux

Ils sont forts comme un pressoir d'huile  
Ils sont plus doux que des moutons  
Tous les ans, on vient de la ville  
Les marchander dans nos cantons  
Pour les mener aux Tuileries  
Au Mardi-Gras, devant le roi  
Et puis les vendre aux boucheries  
Je ne veux pas, ils sont à moi

Quand notre fille sera grande  
Si le fils de notre Régent  
En mariage la demande  
Je lui promets tout mon argent  
Mais si pour dot, il veut qu'on donne  
Les grands bœufs blancs marqués de roux  
Ma fille, laissons la couronne  
Et ramenons les bœufs chez nous

## 12. AH ! C'QU'ON S'AIMAIT

Paroles : Lucien Boyer / Musique : Paul Marinier

Ma chère, l'autre jour en passant dans la rue  
Où jadis nous logions au sixièm' sur la cour  
J'ai vu "chambre à louer" et l'idé' m'est venue  
D'aller r'voir un moment notre ancien nid d'amour !  
Ces jours lointains passés à vos genoux  
Peut-être encor vous en souvenez-vous ?

*Ah ! c'qu'on s'aimait, c'qu'on s'aimait tous les deux  
Du mois d'janvier jusqu'à la fin décembre !  
Nul ne saura c'qu'on a été heureux  
Tout près du ciel, dans notr' petite chambre !  
Ah ! c'qu'on s'aimait, c'qu'on s'aimait tous les deux  
Dans la mansarde où tu fus ma maîtresse  
Mais qu'il est loin le rêve bleu  
De ma jeunesse !*

Vous faisiez des chapeaux, moi j'faisais d'la peinture  
On n'pouvait pas s'offrir un joli mobilier  
Seul'ment y avait des fleurs tout le long d'la toiture  
Au printemps notr' jardin embaumait tout l'quartier !  
Les p'tits moineaux v'naient dîner avec nous  
On s'bécotait pour les rendre jaloux !

*Ah ! c'qu'on s'aimait, c'qu'on s'aimait tous les deux  
Dès que l'soleil voulait bien nous l'permettre  
Afin d'montrer comme on était heureux  
On s'enlaçait l'dimanche à la fenêtre !  
Ah ! c'qu'on s'aimait, c'qu'on s'aimait tous les deux  
Nos voisins même, au bruit de nos caresses  
Étaient jaloux, tant pis pour eux  
De notr' jeunesse !*

Tu vas rire de moi, j'ai r'loué la chambrette  
Je l'ai parée ainsi qu'elle était autrefois  
Si tu veux revenir ta place est toute prête  
Tout est comme jadis, il n'y manque que toi !  
Nos cœurs blessés se comprendront bien mieux  
Et, dans vingt ans, lorsque nos serons vieux

*Ah ! c'qu'on s'aim'ra, c'qu'on s'aim'ra tous les deux  
Tes cheveux gris te rendront plus jolie  
Et puis vois-tu, c'qui nous rendra heureux  
C'est l'souvenir des anciennes folies !  
Ah ! c'qu'on s'aim'ra, c'qu'on s'aim'ra tous les deux  
Nous remplac'rons l'amour par la tendresse  
Et nous r'vivrons au coin du feu  
Tout' notr' jeunesse !*

# 13. LE GONDOLIER DE VENISE

Paroles : Lucien Colonge / Musique : Edmond Deconclois

Bercé par la vague plaintive  
À Venise par un beau soir  
Je voguais en suivant la rive  
Le cœur plein d'amour et d'espoir  
J'écoutais la douce cadence  
Le bruit des flots harmonieux  
Un gondolier dans le silence  
Redisait son chant gracieux

*Je suis gondolier de Venise  
Mon pays n'a que des beaux jours  
Ma gondole fuit sous la brise  
Et les flots bercent mes amours  
Je suis gondolier de Venise  
Mon pays n'a que des beaux jours  
Ma gondole fuit sous la brise  
Et les flots bercent mes amours*

Il chantait : Mon cœur l'a choisie  
Celle que j'aime a des beaux yeux  
Son cœur est plein de poésie  
Son sourire est toujours joyeux  
Sa gondole légère et belle  
Se balance au gré du flot pur  
Rapide comme l'hirondelle  
S'envolant sous le ciel d'azur

Voici la nuit, sur l'eau dormante  
Se reflètent les feux du soir  
Elle doit venir, ma charmante  
Il me semble déjà la voir  
La vie est un divin poème  
Un doux songe, un rêve amoureux  
C'est à Venise que l'on aime  
Quand le soir vient sur les flots bleus



## 14 a. MARIETTE

Paroles : Émile Rhein / Musique : Sterny & Arthur Courquin

Tu n'as pas d'cœur Mariette  
De m'flanquer sur l'pavé  
En gardant ma liquette  
Après m'avoir décavé !  
Pour qu'tout l'mond' te croit vierge  
Et que, de ta maison  
Je n'passe pas d'avant l'concierge  
Tu m'balanc's par le balcon !  
J'suis tombé, ah ! malheur  
Sur l'postérieur du facteur !

*Mariette*  
*Ma p'tit' Mariette*  
*Tu m'plaqu's sal'ment, ça c'est pas chouette*  
*Mariette*  
*Moi je regrette*  
*Tes p'tits nichons*  
*En tir'-bouchon*

Tu m'as brisé la vie  
T'as brisé mon espoir  
L'manch' de mon parapluie  
Et ma gueul' sur le trottoir  
J't'avais prêté, cruelle  
Mon gentil p'tit z'oiseau  
Tu me l'rends battant d'l'aile  
Avec un rhum' de cerveau !  
J'en bav' des ronds d'chapeau  
J'pleur' comme un veau  
J'suis marteau !

Pour vaincre tes fredaines  
Pourtant j't'avais monté  
Un fond de d'mi-mondaine  
Dans l'chalet d'nécessité  
J'rinçais mêm' les cuvettes  
Avec un œil dans l'fond  
Et tu m'accus's, Mariette  
De t'avoir mangé ton fonds !  
Mais ça n'me fait pas peur  
Parc' que l'odeur  
Port' bonheur

## 14 b. LE PETIT PANIER

Paroles & musique : Louis Lust

Ninett', ma Ninette  
Viens donc vendanger  
Prends ta p'tit' serpette  
Ton gentil panier  
Vois le soleil brille`  
Sous les échalas  
Partons ma gentille  
Oui ne tardons pas !

*Ah ! l'envi' me démange  
D'aller en vendange  
D'aller en vendange  
Et de grapillonner  
Dans ton p'tit panier  
Dans ton p'tit panier*

Sous la mousseline  
De ton corsag' blanc  
Mon amour devine  
Un trésor charmant !  
Viens sous la coudrette  
Tous deux aimons-nous  
J'te ferai Ninette  
Un plaisir bien doux

Ninett', ma Ninette,  
L'aspect du chass'las  
Depuis bell' lurette  
N'fut tentant comme ça !  
Vois la vigne penche  
Sous un' tell' foison  
Et bientôt la branche  
Frôlera l'sillon !

Ninett', ma ninette  
Vois ce beau raisin !  
Oh ! fit la fillette  
Y en a plein la main,  
Que la grappe est belle !  
Que les grains sont noirs  
Le bon vin, dit-elle  
Coul'ra du pressoir

Comme Adam et Ève  
Car il faisait chaud  
Tous deux on enlève  
Culotte, caraco  
Hélas ! un gendarme  
Nous avait suivis  
Et malgré nos larmes  
Prit tous nos habits

*[Parlé]*

Il ne nous a laissé qu'une chose à  
chacun ; Ninette son petit panier et à moi  
la grappe de raisin. Heureusement ! sans  
ça nous n'aurions plus pu chanter...

*[Au refrain]*

# 15. LA PAIMPOLAISE

Paroles : Théodore Botrel / Musique : Eugène Feautrier

Quittant ses genêts et sa lande  
Quand le Breton se fait marin  
En allant aux pêches d'Islande  
Voici quel est le doux refrain  
Que le pauvre gâs  
Fredonne tout bas :

*« J'aime Paimpol et sa falaise  
Son église et son grand Pardon  
J'aime surtout la Paimpolaise  
Qui m'attend au pays breton ! »*

Quand leurs bateaux quittent nos rives  
Le curé leur dit : « Mes bons fieux  
Priez souvent Monsieur Saint Yves  
Qui nous voit, des cieux toujours bleus »  
Et le pauvre gâs  
Fredonne tout bas :

*« Le ciel est moins bleu, n'en déplaise  
À Saint Yvon, notre Patron  
Que les yeux de ma Paimpolaise  
Qui m'attend au pays breton ! »*

Guidé par la petite Étoile  
Le vieux patron, d'un air très fin  
Dit souvent que sa blanche voile  
Semble l'aile d'un Séraphin...  
Et le pauvre gâs  
Fredonne tout bas :

*« Ta voilure, mon vieux Jean-Blaise  
Est moins blanche, au mât d'artimon  
Que la coiffe à la Paimpolaise  
Qui m'attend au pays breton ! »*

Le brave Islandais, sans murmure  
Jette la ligne et le harpon  
Puis, dans un relent de saumure  
Il s'affale dans l'entrepont...  
Et le pauvre gâs  
Soupire tout bas :

*« Je serions ben mieux à mon aise  
Devant un joli feu d'ajonc  
À côté de la Paimpolaise  
Qui m'attend au pays breton ! »*

Mais, souvent, l'Océan qu'il dompte  
Se réveillant lâche et cruel  
Le jour venu, quand on se compte  
Bien des noms manquent à l'appel...  
Et le pauvre gâs  
Fredonne tout bas :

*« Pour aider la Marine anglaise  
Comme il faut plus d'un moussaillon  
J'en f'rions deux à ma Paimpolaise  
En rentrant au pays breton ! »*

Puis, quand la Vague le désigne  
L'appelant de sa grosse voix  
Le brave Islandais se résigne  
En faisant un signe de croix...  
Et le pauvre gâs  
Quand vient le trépas

*Serrant la médaille qu'il baise  
Glisse dans l'Océan sans fond  
En songeant à la Paimpolaise  
Qui l'attend au pays breton !...*

## 16. À BATIGNOLLES-CLICHY

Paroles : Jean Daris / Musique : Adolphe Gauwin & Jean Daris

C'était un' blondinette aux grands yeux bleus rieurs  
Et joli' comme un cœur  
Il lui causait souvent, quand ell' passait l'matin  
Tout près d'l'Av'nu' d' Saint-Ouen  
Mais un jour ell' lui dit : J'ai plaqué mes parents  
J'vais m'donner du bon temps,  
J'veux profiter d'la vi', m'amuser, m'étourdir  
Dans l'amour et l' plaisir  
Il lui répondit par un tendre aveu :  
Je t'aime, aimons-nous tous les deux

*Si tu voulais, mô'm' de mô'me  
J't'offrirais pas un royaume  
Oui mais seul'ment j'te donn'rais tous les jours  
Du bonheur et d'l'amour  
Écout'-moi donc ma bell' gosse  
Pourquoi veux-tu fair' la noce ?  
On est heureux quand on n'fait pas d'chichis  
À Batignoll's-Clichy*

Ce fut, pour commencer, un ménag' pas banal  
De l'amour idéal  
Le printemps florissait, on allait à Meudon  
S'aimer dans les buissons  
Et l'soir on rapportait en s'tenant par le bras  
De gros bouquets d'lilas  
Dont l'parfum capiteux embaumait l'souterrain  
Du Métropolitain  
Mais l'soir quelquefois, la p'tit' soupirait  
Alors son amant lui disait :

*À quoi pens's-tu mô'm' de mô'me  
Tu veux quitter ton royaume  
Est-c' qu'avec moi tu n'as pas, tous les jours  
Du bonheur et d'l'amour ?  
Écout'-moi donc ma bell' gosse  
Pourquoi veux-tu fair' la noce ?  
On est heureux, quand on n'fait pas d'chichis  
À Batignoll's-Clichy*

Mais la p'tit' blondinette un soir se fit enl'ver  
Par un jeune étranger  
Qui la meubla rich'ment, lui donna des bijoux  
Des tolett's d'un prix fou  
L'pauvre amant délaissé, resté seul au logis  
Pensait : C'est bien fini  
Lorsque, six mois après, à sa porte on frappa  
Sa maîtresse était là

Il lui dit : Va-t'en, je n'te connais plus  
Eil' lui répondit l' cœur ému :

*C'est moi ta p'tit' goss' de gosse  
Qu'avait voulu fair' la noce  
Mais à présent je te l'dis à mon tour :  
Tout ça n'vaut pas l'amour  
Reprends ta p'tit' môm' de môme  
J'suis ici dans mon royaume  
On est heureux, quand on n'fait pas d'chichis  
À Batignoll's-Clichy*